

art press

DÉCEMBRE 2015 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

WOLFGANG TILLMANS INTERVIEW
OMER FAST AU JEU DE PAUME
LA CRISE ÉCOLOGIQUE: INTERVIEWS DE
BRUNO LATOUR, E. VIVEIROS DE CASTRO
LE BPS22 À **CHARLEROI**: RÉOUVERTURE
PICASSO.MANIA **CAPC** A. ET P. POIRIER
R. MUSIL C. SALOMON **L. ALTHUSSER**



428

CAN 12,99 \$CA - USA 13,50 \$US
DOM 8,80 € - PORT. CONT. 8,80 €
BEL, ESP, ITA 8,50 €
CH 15 FS - MAROCC 80 MAD

M 08242 - 428 - F. 6,80 € - PD





COUNCIL une structure hors catégories

A new style of Council

Blackmarket for Useful Knowledge and Non-Knowledge, Mobile Academy, Musée de l'Homme, 21 novembre 2015, 20h à 23h

Le 21 novembre, Council organise sa première manifestation publique à Paris, dans les salles du Musée de l'Homme réouvert depuis peu. Cette structure curatoriale originale est une plateforme de collaborations artistiques, itinérante et sans murs, créée par Sandra Terdjan, cofondatrice de la Fondation Kadist à Paris, et Grégory Castéra, ancien co-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers. Cette première présentation parisienne du collectif allemand Mobile Academy, intitulée *Blackmarket for Useful Knowledge and Non-Knowledge*, a été programmée à l'occasion de la COP21.

■ Comment est né le projet de Council?

Sandra Terdjan Council est né du désir de développer une structure qui soit complémentaire des différents acteurs du monde de l'art à une échelle internationale. Plutôt que de créer un nouveau lieu, il s'agit de mettre en réseau ces acteurs non

seulement entre eux, mais aussi avec d'autres acteurs des sciences et du champ social, ainsi que de repenser l'articulation entre secteur privé et secteur public.

Grégory Castéra Nous voulons travailler avec des cadres de production qui correspondent aux nécessités d'une recherche artistique : sur le long terme, sur différents sites, au-delà des disciplines artistiques. Council fonctionne selon trois axes qui se mêlent souvent : la recherche (sous la forme d'enquêtes, comme une école informelle sur des questions de société), la production (chacune de nos productions est pensée comme un projet curatoriale, que ce soit une exposition, une conférence ou simplement une œuvre), des bourses (elles sont destinées à des personnes qui, au moyen de la culture, mènent une action sociale significative).

Quelles ont été vos références, en France et à l'étranger, pour concevoir Council?

ST Nous avons été inspirés par un certain nombre de laboratoires, à commencer par le programme Speap (Sciences Po École des Arts politiques) dont nous sortions tous les deux. Nous avons étudié les principes de Forensic Architecture, un programme de PhD au Goldsmiths College à Londres, dirigé par Eyal Weizman, qui implique des artistes dans la production de preuves juridiques. Nous avons même examiné l'Institut des futurs souhaitables, actuellement accueilli à la Gaîté Lyrique dans une démarche prospective, et qui associe des chercheurs, des artistes et le monde de l'entreprise. Nous portons aussi beaucoup d'intérêt au rapport entre l'art et l'engagement dans la société civile : dans le design et dans le design social notamment, et dans les structures qui soutiennent les entrepreneurs sociaux (Ashoka, le groupe SOS).

GC Nous avons passé un an à « déplier » tous les modèles que nous connaissions : les Nouveaux Com-

manditaires, Creative Time à New York, Situation à Bristol, Artangel à Londres. Council est à la croisée de plusieurs histoires. Depuis quelques années, certains commissaires envisagent le processus de production d'une œuvre comme une pratique curatoriale – les Laboratoires d'Aubervilliers sont très actifs en ce sens. Par ailleurs, depuis le milieu des années 1990, la tendance de l'art que l'on a appelée *Educational turn* envisage certaines méthodes pédagogiques comme une pratique artistique et curatoriale ; ce rapport entre art et production du savoir a toujours existé sous différentes formes, mais il y a aujourd'hui quelque chose de nouveau, lié à la crise des écoles d'art, au rapport entre art et science qui se reconfigure et, bien sûr, à Internet.

DES PROJETS EN RÉSEAUX

Council semble être un réseau qui correspond aux nouvelles réalités de l'art aujourd'hui, celles que montrent en ce moment le musée d'art moderne de

la Ville de Paris et Bétonsalon dans leurs deux expositions *Co-Workers*.

GC La mobilité, Internet et l'usage de multiples formes de savoir favorisent la constitution de réseaux et d'infrastructures propices à la collaboration. Council est une plateforme qui répond à cette nouvelle configuration des rapports entre individu et collectif dans les pratiques artistiques.

ST L'art est un espace flexible et poreux où l'on peut faire des connexions impossibles ailleurs. Pour le *Procès contra naturam* (2014-2016) à Beyrouth, nous avons demandé à des juges de définir la notion de « contre-nature » utilisée pour criminaliser certaines orientations sexuelles. Nous nous sommes rendu compte qu'ils ne pouvaient pas intervenir à Beyrouth, mais qu'ils seraient beaucoup plus libres hors du Liban dans un espace consacré à l'art : ces déplacements peuvent changer les choses.

BLACKMARKET FOR USEFUL KNOWLEDGE AND NON-KNOWLEDGE
Existe-t-il à vos yeux une famille artistique de Council, ou du moins une communauté de pensée, une manière commune pour les artistes avec qui vous travaillez de comprendre l'art qui se fait aujourd'hui ?

GC Ce sont des artistes qui ont un appétit pour les sciences, même si leur approche n'est pas toujours scientifiquement correcte. Au-delà de l'esthétique et de l'histoire de l'art, nous retrouvons souvent dans leur travail des références à l'anthropologie, aux *Gender Studies*, *Disability Studies*, *Sound Studies*, et à la philosophie d'inspiration pragmatiste. Et puis il y a souvent des rencontres inattendues entre les différents projets : ce sont des familles malgré nous.

ST Une famille a tendance à se reposer sur ses propres bases. Or nos pratiques nous poussent à sortir de nos milieux culturels. Nous apprenons de contextes moins visibles, comme la Jordanie ou le Pérou d'où viennent les derniers boursiers : le collectif de designers Wajha et l'artiste-anthropologue Alejandra Ballón Gutiérrez. Nous rassemblons des chercheurs



qui se créent leur propre système de classification. Chaque projet rassemble des participants qui ne se connaissent pas forcément.

Parmi les projets que vous avez en préparation, Tacet se développe depuis 2013 et franchira une nouvelle étape en septembre 2016 à l'occasion de la biennale de Bergen.

ST Ce travail a commencé par une invitation de la Biennale de Sharjah en 2013. Nous avons mené une enquête dans une école pour sourds et malentendants avec l'idée de travailler sur ce que nous partageons et ce qui nous différencie dans l'écoute, quitte à redéfinir ce qu'est l'écoute. Nous avons animé des workshops liés à la perception des fréquences basses et à la langue des signes. Pour définir le projet, nous avons constitué un groupe de dix architectes, designers, musiciens et neurologues venus du monde entier. Il a résulté de ces recherches une série d'instruments de musique conçus par Tarek Atoui et destinés à être utilisés par des personnes sourdes ; une pièce du chorégraphe Noé Soulier avec le designer né sourd Jeffrey Mansfield sur la relation entre langue

des signes et chorégraphie ; une exposition qui sera présentée à Bergen en septembre 2016, et qui consiste en une traversée d'expériences artistiques et de savoirs autour de la question de l'écoute, à partir de la question de la surdité profonde. Nous avons également travaillé avec des scientifiques sur des questions aussi diverses que la propagation des vibrations dans l'eau, les hallucinations sonores, les rapports entre l'otologie et l'idée de raison cartésienne, les soins et armes sonores, l'écoute cyborg avec les implants cochléaires, ou encore l'histoire de l'architecture sourde.

Pourquoi avoir choisi le Musée de l'Homme pour présenter le *Blackmarket for Useful Knowledge and Non-Knowledge*, une performance de Mobile Academy, collectif allemand mené par Hannah Hurtzig – dont on peut voir une vidéo actuellement à la Biennale de Lyon ?

GC Council cherche à ouvrir de nouveaux espaces pour l'art. Nous avons été intéressés par le Musée de l'Homme, un musée-laboratoire, qui porte notamment l'héritage de Jean Rouch, et de ses études

conjointes de l'art et de l'anthropologie. Le nouveau projet du musée consiste à interroger le rôle de l'homme dans l'histoire de la modernité, ce qui rejoint des questions que nous voulons poser avec ce projet. Nous nous intéressons depuis deux ans aux politiques écologiques et à l'apparition de la notion d'anthropocène. Mais dans le programme de la COP21, les seuls événements sur ce sujet se tiennent dans des lieux comme le Collège de France, or nous voulions partager cette question avec un plus large public.

ST Cette performance est un monument au savoir, une sorte d'atlas : 150 conversations entre un expert et un visiteur, de 30 minutes chacune. Cette œuvre est importante pour comprendre l'intérêt des artistes de la scène et de la performance pour la production de savoir. Elle donne également tout son sens au nom de notre structure, puisqu'elle expérimente une forme d'assemblée. Le projet est une première phase d'une recherche plus large. Nous souhaitons ensuite poursuivre ce travail dans des sites où se construisent les politiques écologiques : nous parlons par exemple avec un groupe de lobbying américain, avec des entreprises énergétiques en France, avec une association bengalaise qui travaille sur les déplacements de population liés à la crise climatique (en collaboration avec la Samdani Foundation). ■

Propos recueillis par Anaël Pigéat

www.lesformesduconseil.org
www.formsofcouncil.org

On November 21 Council is organizing its first event in Paris, at the recently reopened Musée de l'Homme. This original curatorial structure is a platform for artistic, literary collaboration, a nomadic structure created by Sandra Terdjman, co-founder of the Fondation Kadist in Paris, and Grégory Castéra, former co-director of Les Laboratoires d'Aubervilliers. Featuring the German collective Mobile Academy, this first show, *Blackmarket for Useful Knowledge and Non-Knowledge*, was programmed to coincide with COP21.

AN ORIGINAL STRUCTURE
How did the Council project come about?
Sandra Terdjman Council came out of the desire to create a complementary international struc-



Page de gauche/page left:
« Blackmarket n°13 », Dresde.

(© H.L. Böhme)

Cette page/this page:

« Blackmarket ».

Bureau d'enregistrement.

Recording office

«The Manufacturing of Rights ».

Ashkal Alwan, Liban, 14-16 mai 2015



ture for art world players. Rather than create a new space, we wanted to develop a network linking them to people in the sciences and social sectors, and to rethink the articulation between private and public sectors.

Grégory Castera We want to work with production structures suited to the requirements of artistic research, something long-term, on different sites, reaching beyond specific artistic disciplines. Council has three complementary activities: research (studies and investigation, like an informal school on societal issues), production (each of our productions is conceived as a curatorial project, be it an exhibition, a talk or simply an artwork) and grants (awarded to people doing significant social work through cultural channels).

What models did you have, in France and abroad, when conceiving Council?

ST We were inspired by a certain number of laboratories, starting with the program run by SPEAP (Sciences Po École des Arts Politiques), where we both studied. We looked at the principles of Forensic Architecture, a PhD program at Goldsmiths College in London directed by Eyal Weizman, which involves artists in the production of forensic evidence, and we even examined the Institut des futurs souhaitables (Institute for Desirable Futures) which is currently being hosted by the Gaîté Lyrique theater. Their prospective approach combines researchers, artists and business people. We are also very interested in the relation between art and engagement in civil society, notably design and social design, and in structures that support social entrepreneurs (Ashoka, SOS).

« Tacet workshop ».

Jeffrey Mansfield et les étudiants d'Al Amal, Sharjah Biennial, 22 - 23 avril 2013. Jeffrey Mansfield with students

GC We spent a year “unpacking” all the models we know: the Nouveaux Commanditaires, Creative Time in NYC, Situation in Bristol, Artangel in London. Council stands at the intersection of several different histories. For some years now, certain curators have been approaching the production of an artwork as a curatorial practice in itself. Les Laboratoires d'Aubervilliers are very active in this regard. Since the mid-1990s in fact, “educational turn” art has considered certain teaching methods as an artistic and curatorial practice. This relation between art and the production of knowledge has always existed in different forms, but today there is something new, linked to the crisis in art schools, to the relation between art and science which is, of course, being reconfigured by the Internet.

NETWORKED PROJECTS

Council seems to reflect the new realities of art today, as evinced by the current show at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris and the Bétonsalon exhibition Co-Workers.

GC Mobility, the Internet and the use of multiple forms of knowledge lead to the creation of networks and infrastructures that are conducive to collaboration. Council is a platform designed for this new configuration of the relation between individual and collective in artistic practices.

ST Art is a flexible and porous space where you can make connections that would be impossible elsewhere. For the *Procès contra naturam* (2014-2016) in

Beirut, we asked judges to define the notion of what is “unnatural,” as used to criminalize certain sexual orientations. We realized that they couldn't intervene in Beirut but that they were much freer outside Lebanon, in a space devoted to art. These kinds of displacements can change things.

Does Council have an artistic family, do you think, or at least an intellectual community, a shared way of understanding the art that is being made today?

GC The artists themselves have a real appetite for science, even if their approach is not scientifically correct. Beyond aesthetics and art history, we often find ourselves dealing with anthropology, the various “studies” (gender, disabilities, sound, etc.) and pragmatist philosophy. And then there are the often unexpected connections between the different projects. These are families that exist independently of our will.

ST A family tends to rest on its foundations, whereas our practices impel us to get outside our cultural environment. We learn from contexts that are less familiar here, like Jordan or Peru, where our latest grant holders—the Wajha design collective and the artist/anthropologist Alejandra Ballón Gutiérrez—come from. We bring together researchers who create their own system of classification. Each project brings together participants who may not know each other.

Out of the projects you are currently preparing, Tacet, which you initiated in 2013, will enter a new phase in September 2016 at the Bergen Biennial.

ST This began with an invitation from the Sharjah Biennial in 2013. We worked with a school for the hearing-impaired with the idea of exploring what we share and how we differ in our relation to listening, knowing that this might mean redefining listening itself. We held workshops around the perception of high and low frequencies and sign language. To define the project we set up an international group of ten architects, designers, musicians and neurologists. This research resulted in the creation of a series of musical instruments conceived by Tarek Atoui and designed to be used by deaf people, plus a piece by choreographer Noé Soulier and designer Jeffrey Mansfield, who was born deaf, about the relation between sign language

and choreography, plus an exhibition, which will be put on in Bergen in September 2016. This show presents artistic experiments and knowledge around questions of listening, based on the question of extreme deafness. We have also worked with scientists on such diverse questions as the propagation of vibrations, aural hallucination, the relations between otology and rationalism, aural treatment and weaponry, cyborg listening with cochlear implant, and the history of deaf architecture.

BLACKMARKET FOR USEFUL KNOWLEDGE AND NON-KNOWLEDGE
Why did you choose the Musée de l'Homme to show Blackmarket for Useful Knowledge And Non-Knowledge, the performance by Hannah Hurtzig's Mobile Academy group (a video of which is currently on display at the Lyon Biennale)?

GC Council is trying to open up new spaces for art. We were interested in the Musée de l'Homme as a laboratory-type museum marked by the heritage of Jean Rouch and his combined studies of art and anthropology. The new museum project consists in questioning the role of humankind in the history of modernity, which connects with the questions we wanted to ask in this project. For two years now we've been interested in ecological politics and the anthropocene, but the only official public events held in connection with the COP21 are being held at Collège de France, and we wanted to share these questions with a broader public.

ST This performance is a monument to knowledge, a kind of atlas: 150 conversations between an expert and a visitor, each 30 minutes long. This work is important when it comes to understanding the interest of performing and performance artists in the production of knowledge and, as our name indicates, we explore modes of assembly and *council*. The project is a first phase in this research. We want to continue this work in places where ecological policy is articulated. At the moment, for example, we're talking with an American lobbyists' group, French energy companies and a Bengali association concerned with population movements due to climate change (in collaboration with the Samdani Foundation). ■

Interview by Anaël Pigeat
Translation, C. Penwarden